

Pronost
Camille
TS3

Dictée ELA
2019

La Trauille

Quand j'étais même, je détestais les jeudis, parce que le jeudi, c'était le jour de la dictée. Dans ce temps-là, j'allais dans une école de garçons avec un maronnier au milieu de la cour et pas une seule fille, ce qui nous dérangeait pas tellement. En tout cas, le jeudi, à peine j'étais levé que je pensais déjà à la dictée, & j'avais du mal à boire mon chocolat, j'avais du mal à avaler mes tartines. Tout était difficile. Je pensais aux cons, à l'auxiliaire avoir, au participe passé, à la note qui dégringole, en rouge, dans la marge. Ça tombe très vite une note, c'est à peine croyable.

Et puis j'enfilais mes ^{baskets} baskets et je partais pour l'école. Avec mes copains alex et simon on se retrouvait chaque matin devant la boulangerie. Et une fois réunis, on se mettait à cavaler et je me disais : si je tiens bon jusqu'à l'école sans m'arrêter, j'aurai la moyenne. Si j'accélère dans la côte, j'aurai quatorze. Si je saute au dessus du banc j'aurai peut-être seize. Et à force d'espérer, j'oubliais d'avoir la Trauille. Bon, à la fin je faisais toujours des tas de fautes, du rouge

baskets

partout, et ma mère disait à mon père,
il ne saura jamais écrire cet enfant.
Mais toutes ~~ses~~ années, j'ai mis mes
baskets et je me suis battu contre cette
maladie des dictées. Aujourd'hui, je sais
que ~~se~~ n'étais pas si terrible. d'autres
enfants ont des problèmes plus grave.
Je pense aux enfants d'ELA. C'est pour eux
qu'il faut courir à présent, tenter le zéro
faute et espérer sans fin.